

CALIS Sud :

→ L'ACCÈS LIBRE COMME TREMPLIN POUR LA CULTURE DE L'INFORMATION EN AFRIQUE FRANCOPHONE

JOËLLE ANGELOZ
joelle.angeloz@unige.ch

CAROLE BESSERO
carole.bessero@unige.ch

*Bibliothèque des sciences économiques
et sociales, université de Genève*

*Coordinatrice du didacticiel CALIS SES
«Maîtriser l'information scientifique en
SES» depuis 2005, Joëlle Angeloz assure
également la gestion des périodiques
électroniques pour la Bibliothèque des
sciences économiques et sociales de
l'université de Genève.*

*Diplômée en lettres (philosophie, histoire
et sciences des religions et français
moderne, université de Lausanne) et en
information documentaire (université
de Genève), Carole Bessero a travaillé
durant deux ans à la bibliothèque du
Cern. Elle a rejoint la bibliothèque
des sciences économiques et sociales
de l'université de Genève en 2008.
Coordinatrice de CALIS Sud, elle est
également en charge d'Annuaire PLUS,
le répertoire thématique des ressources
électroniques de la bibliothèque.*

À l'heure de la société de l'information¹, le savoir peut s'acquérir partout à tout moment et les enjeux des compétences informationnelles deviennent prépondérants. CALIS (Computer-Assisted Learning for Information Searching)² est une formation documentaire à la recherche et à l'utilisation de l'information scientifique dans un cadre universitaire. Dispensé sous forme d'un didacticiel en ligne, CALIS peut être adapté à toute discipline et intégré à une plateforme d'enseignement à distance.

Le mouvement de l'accès libre³ ainsi que l'avènement des archives ouvertes constituent des initiatives intéressantes pour les pays du Sud. Si les bibliothèques universitaires d'Afrique manquent cruellement de livres⁴, elles peuvent désormais accéder à des ressources primordiales pour les chercheurs et les étudiants. L'identification et la localisation de ces sources d'information restent toutefois problématiques. L'adaptation du didacticiel CALIS au contexte africain vise tout à la fois l'acquisition de compétences informationnelles pour les universitaires et la valorisation de ces contenus. CALIS peut alors être considéré comme un véritable passeport pour la culture de l'information⁵.

Histoire et contexte

CALIS a été développé dans le cadre du Campus virtuel suisse⁶, programme national suisse de soutien à l'introduction des TIC (technologies de l'information et de la communication)⁷ dans l'enseignement supérieur. Ce CALIS d'origine, développé par la HEG-id (Haute École de gestion, filière Information documentaire de Genève)⁸ et différents partenaires⁹, recensait des ressources en économie et en dentisterie. Conçu comme une méthodologie de recherche documentaire, sa structure souple a permis des adaptations successives à différentes disciplines (figure 1 en page suivante).

1. Sommet mondial sur la société de l'information : www.itu.int/wsis/index-fr.html (consulté le 9 novembre 2009).

2. HEG-id. CALIS – Computer-Assisted Learning for Information Searching : <http://campus.hesge.ch/calis/> (consulté le 9 novembre 2009).

3. Inist-CNRS, *Libre accès à l'information scientifique et technique* : <http://openaccess.inist.fr/spip.php?mot33> (consulté le 9 novembre 2009).

4. « Les bibliothèques, talon d'Achille de l'enseignement en Afrique », in *Afrique en ligne*, 12 novembre 2008. www.afriquejet.com/actualites/education/les-bibliotheques-talon-d%27achille-de-l%27enseignement-en-afrique-2008111315885.html (consulté le 9 novembre 2009).

5. Université de Genève, bibliothèque des sciences économiques et sociales, *Le passeport pour la culture de l'information : e-learning/e-formation pour les usagers des bibliothèques universitaires francophones en sciences économiques et sociales* (poster-session, Ifla, 2008) : www.unige.ch/biblio/ses/pdf/2008_%20affiche_calis_a5_ifla.pdf (consulté le 9 novembre 2009).

6. *Swiss Virtual Campus : 2000-2007/08* : www.virtualcampus.ch/display.php?lang=3 (consulté le 9 novembre 2009).

7. Définition des TIC dans : www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp

8. www.hesge.ch/heg/metiers_formations/form_hes_bachelor/form_id.asp

9. <http://campus.hesge.ch/calis/partenaires.html>

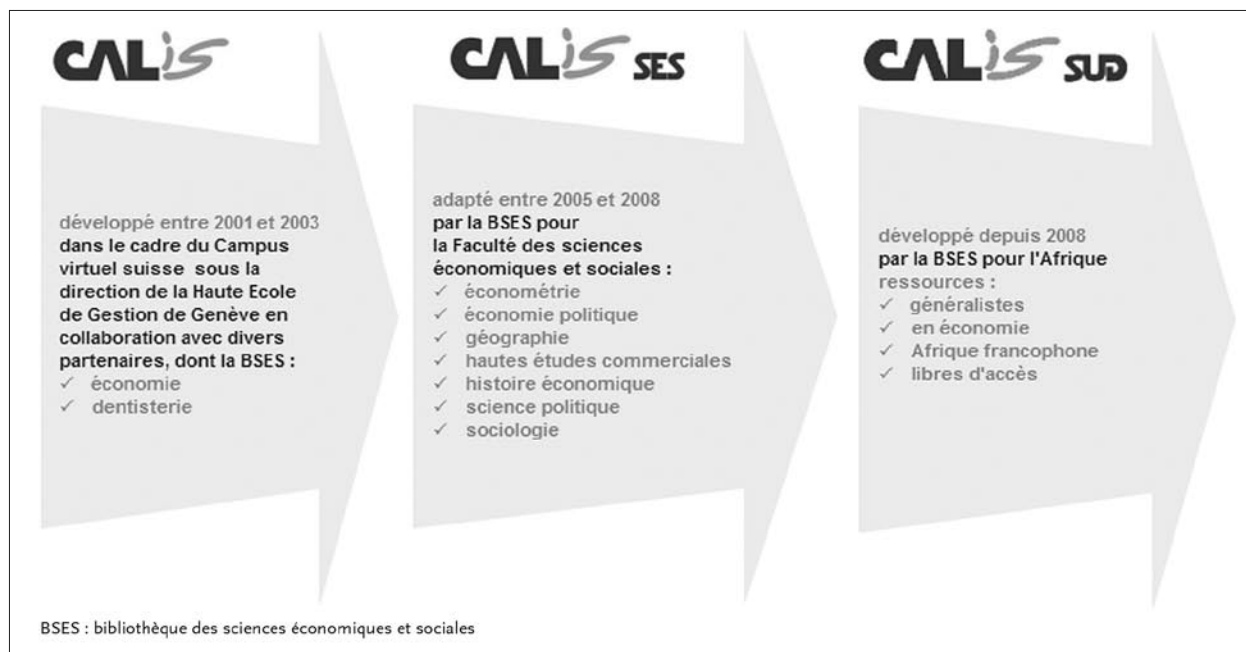


Figure 1
Du CALIS original au CALIS Sud

Dès 2005, une première déclinaison de CALIS fut réalisée par la bibliothèque des sciences économiques et sociales (BSES) pour l'élargir aux matières enseignées au sein de sa faculté. Il fut intégré l'année suivante dans le programme de formation documentaire dispensé par la bibliothèque¹⁰. CALIS SES¹¹ est aujourd'hui obligatoire pour tout étudiant qui suit un baccalauréat universitaire (Bachelor) en sciences économiques et sociales à l'université de Genève.

Suite à cette expérience, CALIS est devenu, en 2009, un projet institutionnel porté par l'université de Genève. Plusieurs bibliothèques facultaires ont commencé l'adaptation de CALIS à leurs domaines d'enseignement.

Parallèlement, en 2004, la version d'origine avait été intégrée au programme CoseLearn (Coopération suisse en matière de *e-learning*), dont l'objectif était la formation d'experts en *e-learning* en Afrique francophone¹². Cette première collaboration entre la HEG-id et les pays du Sud a conduit la BSES à développer, depuis 2008, une version

baptisée CALIS Sud, destinée aux universités d'Afrique francophone.

La spécificité de CALIS Sud est de recenser des ressources :

- généralistes ;
- en économie ;
- relatives à l'Afrique francophone ;
- libres d'accès ;
- conformes aux cinq catégories définies dans CALIS :

catalogues, bibliographies, ressources factuelles, moteurs de recherche, répertoires de liens.

Issu de CALIS SES, CALIS Sud en a hérité la structure (figure 2).

Le cœur de CALIS est constitué des ressources appelées « Essentiels ». Le concept des Essentiels est de faire connaître ces sources d'information indispensables et de les présenter par domaine d'étude afin de faciliter la recherche documentaire. Les Essentiels font l'objet de descriptions détaillées valorisant leur contenu : domaines couverts, types de publications, dates de couverture, etc.

S'appuyant sur ces Essentiels, le scénario pédagogique de CALIS suit un apprentissage progressif menant de l'acquisition de notions théoriques illustrées par des démonstrations à l'auto-évaluation des acquis par des exercices. Pour intégrer cette formation dans un enseignement *e-learning* et ajouter une dimension interactive par le biais de forums, la BSES a installé CALIS sur la plateforme d'enseignement Moodle¹³.

10. Joëlle Angeloz, Marinette Gilardi-Monnier, « Formation à l'information : l'intégration de CALIS dans la Bibliothèque de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'université de Genève », in : *Hors-Texte : bulletin de l'AGBD*, n° 89 (juin 2009), p. 10-15. www.unige.ch/biblio/ses/pdf/20090600_jga-mag_CALIS.pdf (consulté le 9 novembre 2009).

11. Objectifs, historique, déroulement des cours et accès à la version CALIS SES Libre : www.unige.ch/biblio/ses/calis/

12. Confédération suisse, direction du développement et de la coopération, « L'Afrique couronne ses premiers lauréats », in : DDC, 19 juin 2007. www.sdc.admin.ch/fr/Accueil/Actualites/Vue_detaillee?itemID=156557 (consulté le 9 novembre 2009).

13. <http://moodle.org/>

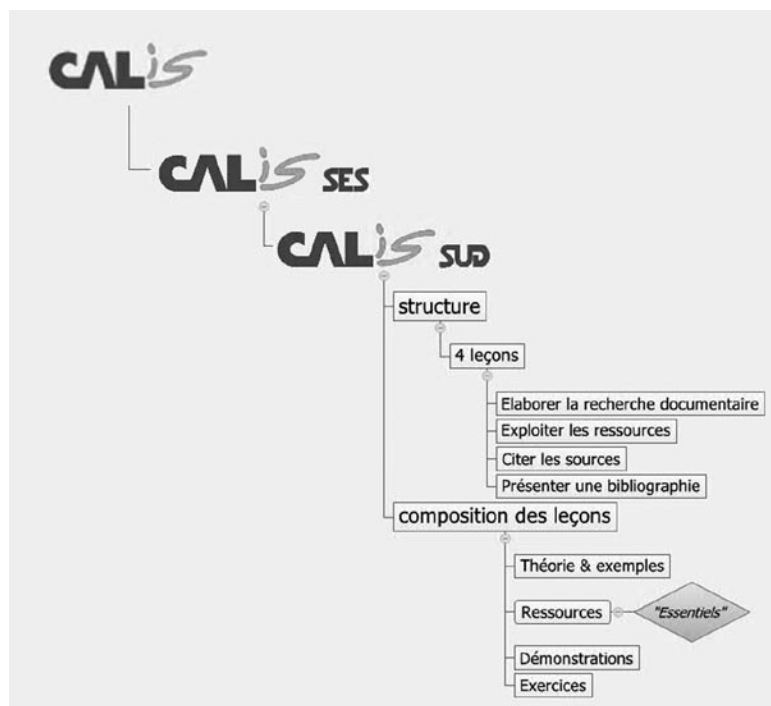


Figure 2
Structure et composition des leçons de CALIS Sud

Le principe de réalité comme fil conducteur

Définition de trois axes de travail

Pour nous familiariser avec le contexte dans lequel s'inscrivait le projet, nous avons commencé par dresser un état des lieux de la formation à distance en Afrique francophone. Il s'est avéré difficile d'en dégager une synthèse, étant confrontées tantôt à des approches généralistes¹⁴, tantôt à de volumineuses études de cas au détriment d'une vision d'ensemble. Une étude sortait du lot et proposait le terme de « saupoudrage¹⁵ » pour caractériser la situation de la formation à distance en Afrique sub-saharienne. Ce concept met en évidence l'inadéquation entre des solutions importées d'Europe et les besoins africains, ainsi que l'absence d'une volonté politique forte. Il permet d'expliquer que de nombreux projets tombent rapidement en déshérence.

Les difficultés recensées au fil de nos lectures signalaient les écueils à éviter. En les regroupant en trois pôles,

14. Par exemple, de nombreux articles parlent de la société de l'information et de la fracture numérique Nord-Sud.

15. Jean Valérien, Jacques Guidon, Jacques Wallet, Étienne Brunswic, *Enseignement à distance et apprentissage libre en Afrique subsaharienne : état des lieux dans les pays francophones*. www.adeanet.org/adeaPortal/publications/doc_fr/enseign_distance_12092002.pdf (consulté le 9 novembre 2009).

définissant autant d'enjeux pour CALIS Sud, il semblait plus facile de dégager des solutions (voir tableau ci-dessous).

PÔLES ET ENJEUX DE CALIS SUD	
Pôles	Enjeux
Culture et information	Promouvoir des contenus sur l'Afrique pour respecter les besoins informationnels
Infrastructure et équipement	Adopter une technologie appropriée
Économie et politique	Favoriser une appropriation locale

Nous avons axé nos efforts sur le développement du didacticiel, nous concentrant sur les besoins informationnels et la recherche d'une technologie appropriée. En effet, les ressources étant le matériau transversal de la formation, il fallait commencer par identifier les Essentiels pour CALIS Sud afin de pouvoir illustrer la théorie avec des exemples, élaborer des démonstrations et créer des exercices. Dans le même temps, nous avons été confrontées à des choix informatiques, pour lesquels nous avons au fur et à mesure procédé aux ajustements nécessaires, sachant que notre objectif à long terme a toujours été de passer le relais à nos collègues africains afin de faciliter une prise en main locale.

Au plus proche des besoins

Pour cerner les besoins informationnels des usagers, nous avons réuni six personnes ayant étudié les sciences économiques en Afrique francophone afin de constituer un « *focus group* ». Cinq pays étaient représentés : Bénin, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Mali et Sénégal. Les réalités évoquées, tant au niveau du cursus que des conditions d'accès à l'information, sont similaires. Cette rencontre nous a confortées à la fois dans la thématique¹⁶ choisie et dans le fait que la plus grande difficulté rencontrée est l'accès à l'information.

Entre une collection papier obsolète et la quasi-absence de ressources électroniques, les étudiants se trouvent cantonnés aux supports de cours de leurs professeurs. Cela n'est pas pour autant invalidant pour leurs études, car le cursus est plutôt théorique et ils nous ont affirmé avoir peu de travaux personnels à rendre. Lorsque c'est le cas, le système D prévaut. L'information est alors recherchée soit

16. La liste de mots-clés décrivant leurs domaines d'étude dressée durant la séance reflète une proximité thématique avec CALIS SES.

auprès des personnes ressources (professeurs, connaissances, professionnels, etc.), soit auprès de centres externes à l'université ou encore en consultant les travaux de recherche d'anciens étudiants. Ce constat rejoint celui de Dominique Cartellier et Nadine Delcarmine¹⁷, qui mentionnent tout à la fois l'obsolescence des collections, le manque d'abonnements aux ressources électroniques ainsi que l'usage intensif des mémoires. Les auteurs soulignent l'urgence d'exploiter les sources libres d'accès.

D'un point de vue technique, nous souhaitons que les bibliothécaires du Sud puissent modifier facilement et à moindre coût CALIS Sud selon leurs besoins, et que les utilisateurs bénéficient d'un confort de consultation. Or, la technologie utilisée dans CALIS SES était un obstacle. En effet, les Essentiels sont présentés sous forme d'animations Flash¹⁸, la théorie et les ressources sont illustrées par des démonstrations réalisées avec le logiciel ViewletBuilder¹⁹ et s'accompagnent d'exercices d'appropriation créés avec Hot Potatoes²⁰ et Didapages²¹.

Nous avons alors défini trois critères pour l'adoption d'une technologie appropriée : des logiciels gratuits, demandant peu de compétences informatiques et nécessitant peu de bande passante. Malheureusement, ces exigences n'ont pu être que partiellement satisfaites, car nous n'avons pas toujours trouvé d'équivalents et avons donc composé avec différents logiciels. Nous avons remplacé les fichiers Flash des Essentiels par des pages HTML et les démonstrations ViewletBuilder par des présentations PowerPoint²². Quant aux exercices, nous avons pu garder les programmes d'origine puisqu'ils sont gratuits et demandent peu de connaissances technologiques. Cette solution devrait permettre, à terme, de favoriser la prise en main et la pérennisation du produit.

Par ailleurs, il est apparu nécessaire de mieux cerner le contexte professionnel de nos collègues africains afin de confirmer ou d'infirmer nos choix. Nous avons alors collaboré avec l'université libre de Bruxelles et la bibliothèque d'économie et de gestion qui reçoivent chaque année douze bibliothécaires des pays du Sud pour un stage à l'usage des TIC dans les bibliothèques universitaires²³. Nous leur avons soumis deux sondages, l'un en août 2008, l'autre en mai 2009. Onze pays africains étaient représentés : Algérie, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Madagascar, Sénégal, Niger, République de Guinée, République démocratique du Congo et Rwanda.

Les réponses reçues nous ont permis de comprendre les grandes disparités de situations entre l'Afrique et la Suisse, et entre pays africains. Le contexte des bibliothèques universitaires africaines se caractérise par :

- un parc informatique limité ;
- des connexions réseau peu fiables ;
- une méconnaissance des ressources électroniques existantes ;
- une absence de travail en réseau et donc de collaboration entre bibliothèques.

Tous ces éléments rendent l'utilisation des ressources électroniques incertaine, mais n'empêchent pas des initiatives dans différents pays. Certaines bibliothèques disposant de catalogues en ligne et d'accès à quelques ressources électroniques organisent des formations de base destinées aux usagers. Les bibliothécaires mentionnent également des projets existants ou en cours de développement. Une grande soif de ressources ressort des réponses. Ce qui nous confirme que CALIS Sud peut non seulement être un outil de formation de leurs usagers, mais aussi être utile à nos collègues en leur qualité de professionnels de l'information.

Une logique qui s'inverse

Nous avons vite constaté que la nature des Essentiels posait problème lorsqu'il s'est agi d'illustrer les notions théoriques par le biais de démonstrations et d'exercices. En effet, bien que CALIS Sud serve à enseigner une méthodologie, il est difficile de faire l'impasse sur la nature des ressources libres d'accès. Si, dans CALIS SES, les sources d'information débordent pour ainsi dire de documents²⁴, dans CALIS Sud, elles restent trop souvent silencieuses. La logique de recherche se déplace : si, dans CALIS SES, nous apprenons à nos étudiants à diminuer le bruit dans les résultats grâce aux différentes limitations à disposition, dans CALIS Sud, la démarche enseignée va dans le sens de l'élargissement des requêtes. Ce phénomène est principalement dû aux contenus (peu de documents pertinents pour l'Afrique), mais également aux interfaces qui sont nettement moins performantes que celles des bases de données payantes.

Cette problématique se répercute au niveau des exercices et des démonstrations, où la question dominante a été de savoir s'ils devaient nécessairement mener, non seulement à des résultats, mais également à des documents²⁵. Nous avons parfois dû orienter nos questions de recherches sur des domaines plus théoriques de l'économie. S'il était difficile, par exemple, de trouver des documents sur la filière économique de la pêche en Casamance, il était en revanche possible d'obtenir des résultats avec une recherche portant sur les fondateurs de la microéconomie. Pour les démonstrations qui font spécifiquement référence aux

17. Dominique Cartellier, Nadine Delcarmine, « La politique documentaire de l'université de Bamako entre modernisation et professionnalisation : quelques réflexions à l'occasion d'un partenariat », *BBF*, 2009, n° 2, p. 77-83. <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-02-0077-001.pdf>

18. www.adobe.com/fr/products/flashplayer

19. www.qarbon.com/presentation-software/viewletbuilder

20. <http://hotpot.uvic.ca>

21. www.fruitsdusavoir.org

22. <http://office.microsoft.com/fr-fr/powerpoint/FX100487761036.aspx>

23. Université libre de Bruxelles, *Stage à l'usage des TIC dans les bibliothèques universitaires*.

www.ulb.ac.be/ulb/cte/docs/brochure_stage_2010f.pdf

24. Notamment les bases de données payantes.

25. C'est-à-dire : faut-il qu'une requête mène forcément à des documents en accès ouvert ou peut-on imaginer travailler vraiment sur la méthodologie de recherche, au détriment de l'accessibilité des documents ?

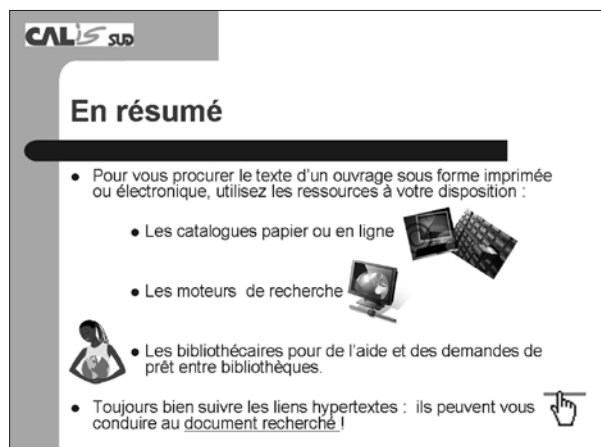


Figure 3
Diapositive de synthèse de la démonstration « Se procurer un livre »

services offerts par les bibliothèques, comme « Se procurer un livre », nous avons détaillé les différentes options qui pouvaient se présenter à un usager africain (figure 3).

Telle institution n'aura aujourd'hui qu'un fichier manuel à disposition, mais pourra peut-être demain accéder à internet, donc aux moteurs de recherche et aux ressources de CALIS Sud, et les bibliothécaires pourront, dans tous les cas, prodiguer leurs conseils. Les démonstrations préparent donc déjà les chercheurs à un avenir bibliothéconomique plus riche.

CALIS enseignant non seulement une méthodologie de recherche, mais également une démarche de l'utilisation de l'information, il nous paraissait primordial que démonstrations et exercices portent sur des contenus réels, qu'ils soient adaptés au contexte des Essentiels recensés dans CALIS Sud, et qu'ils proposent des solutions spécifiques à l'Afrique francophone.

Des ressources à classer

La structure de CALIS a soulevé de nombreuses questions lorsqu'il s'est agi de classer les Essentiels dans les catégories existantes. Trois cas de figure se sont présentés :

- *Cas 1* – Dans quelle catégorie faut-il classer une ressource ? Par exemple, les archives ouvertes de type institutionnel sont assimilables à des bases de données de textes complets. Les archives thématiques sont en fait des bases de métadonnées proches de bibliographies recensant des références. Mais que dire d'un outil comme OAIster²⁶, métamoteur qui opère une recherche fédérée dans de nombreuses archives ouvertes ? Fallait-il le classer sous « bibliographies » ou sous « moteurs de recherche » ?

- *Cas 2* – Comment pallier l'absence de ressources pour une catégorie existante ? Par exemple, la sous-catégorie « presse », qui relève de bibliographies de types spé-

cifiques de documents, semblait impossible à remplir. En effet, dans CALIS, on trouve, dans cette sous-catégorie, des bases de données telles que LexisNexis²⁷ ou Pressens²⁸. Malheureusement, nous n'avons recensé rien de tel dans les ressources libres d'accès. Fallait-il élargir le contenu de la sous-catégorie pour y recenser d'autres sources contenant le même type d'information ou renoncer à cette catégorie ?

- *Cas 3* – Que faire avec les ressources hors catégories ? Par exemple, le site du Fonds monétaire international n'entre dans aucune des catégories de CALIS. Il est pourtant riche en publications, statistiques, littérature grise, etc. Une description détaillée peut donc s'avérer précieuse pour deux raisons : faire connaître son contenu et faire gagner du temps de connexion en fournissant une URL pour y accéder directement. Fallait-il s'abstenir de recenser ces sites ou fallait-il créer de nouvelles catégories plus appropriées ?

Dans les délais impartis pour le projet, il n'était pas envisageable de développer une nouvelle typologie. Nous avons donc décidé de coller au plus près des catégories existantes de CALIS, et nous avons défini des lignes de conduite pour chacun des trois cas décrits ci-dessus :

- *Cas 1* – Classer certaines ressources dans deux catégories différentes afin que les utilisateurs les retrouvent en fonction de leurs besoins.

- *Cas 2* – Élargir le contenu de certaines sous-catégories pour y intégrer des sites de types différents, lorsque ceux-ci sont indispensables aux recherches.

- *Cas 3* – Répartir les ressources dans les catégories existantes en fonction du contenu mis en avant dans leur description.

Or, la structure de CALIS ne permet pas de regrouper tous les Essentiels pour offrir un seul point d'accès. Résoudre ce problème nous tenait à cœur afin d'éviter que les étudiants de CALIS Sud soient obligés d'aller rechercher les ressources dans les leçons du didacticiel.

Au-delà des « Essentiels » : la « Boîte à ressources »

Il devint vite évident qu'au-delà des Essentiels, CALIS Sud pouvait offrir un réservoir de ressources sous la forme d'un répertoire de liens. Un tel annuaire semblait également être une belle opportunité d'échange et de mutualisation, qu'étudiants et bibliothécaires pourraient commenter, taguer, compléter et enrichir avec leurs propres matériaux.

Dans un premier temps, deux solutions techniques ont été envisagées pour la mise en place de ce répertoire. D'une part, utiliser un logiciel de gestion de liens tel que celui utilisé par la bibliothèque des sciences humaines et sociales²⁹ ; d'autre part, développer une base de données *ad hoc* en PHP/MySQL. L'une et l'autre solutions demandaient

27. www.lexisnexis.com

28. www.pressens.fr

29. Netref (www.netref.net) est le logiciel utilisé par la BSES pour la gestion d'Annuaire PLUS, son répertoire de liens en sciences économiques et sociales (www.unige.ch/biblio/ses/plus/index.php)

26. www.oaister.org



En cours de développement
La Boîte à ressources reprend toutes les ressources décrites dans le cours, tout en les enrichissant d'autres liens qui permettent d'élargir la recherche documentaire.

L'affichage peut être alphabétique ou par catégorie. Les catégories correspondent aux différents types de ressources présentés dans le cours:

- Bibliographies généralistes & Bibliographies en sciences économiques
- Moteurs de recherche
- Presse: généraliste & Presse: sciences économiques
- Répertoires de liens généralistes & Répertoires de liens en sciences économiques
- Sources factuelles généralistes & Sources factuelles en sciences économiques
- Thèses généralistes & Thèses en sciences économiques

Pour suggérer un nouveau site: utiliser la fonction de soumission.

Rechercher Rechercher dans les définitions aussi

Ajouter un nouvel article **Pour soumettre une nouvelle ressource**

Consultez le glossaire à l'aide de cet index

Spécial | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O
P | Q | R | S | T | U | V | W | X | Y | Z | Tout

Africabib	
Nom	Africabib
url	www.africabib.org/africa.html
Catégorie	Bibliographies généralistes
Description	Commencée en 1974, cette base de données bibliographique recense les articles de plus de 500 revues en anglais et multilingues, spécialisées dans les études africaines ou à propos du continent africain.
Les +	
Les -	Pas d'accès au texte intégral des articles.
Fichier d'aide	

Pour commenter une ressource 

Figure 4
 Notice extraite de la Boîte à ressources

cependant un fort investissement en temps et des compétences informatiques pointues. Nous nous sommes ensuite tournées vers le web 2.0, qui paraissait une option intéressante en raison de la simplicité de sa prise en main aussi bien par les bibliothécaires que par les utilisateurs. Nous avons donc réfléchi à la possibilité d'externaliser les ressources sur une plateforme de « social bookmarking ».

L'utilisation du web 2.0³⁰ doit toutefois être abordée avec prudence. D'une part, parce que nous sommes face à

un « *digital divide*³¹ » entre utilisateurs assez important de nos jours: la difficulté pour l'apprenant est augmentée, du fait que l'on mélange l'apprentissage d'un outil avec celui d'un contenu. D'autre part, l'usage du web 2.0 demande des bandes passantes confortables, ce qui est loin d'être le cas partout en Afrique: la technologie serait alors un frein à l'apprentissage.

C'est pourquoi nous avons finalement opté pour une solution pragmatique et utilisé le « glossaire³² » de la plate-

30. Peter Godwin, « Information literacy and Web 2.0: is it just hype? » in *Program: Electronic Library and Information Systems*, 2009, vol. 43, issue 3, p. 264-274. www.emeraldinsight.com/Insight/viewContentItem.do?sessionid=89A3CE7B9AC763474B7799F6A723CoDB?contentType=Article&contentId=1805854 (consulté le 9 novembre 2009).

31. Ina Fourie, Theo Bothma, « Addressing the digital divide in teaching information retrieval », in: *The Electronic Library*, 2006, vol. 2, p. 469-48. www.emeraldinsight.com/Insight/ViewContentServlet?contentType=Article&Filename=Published/EmeraldFullTextArticle/Articles/2630240405.html (consulté le 9 novembre 2009).

32. Glossaire de Moodle: <http://docs.moodle.org/fr/Glossaire>

forme Moodle. Conçu à la base pour créer des définitions, nous avons détourné son usage pour répertorier nos ressources, les classer et les décrire sous le nom de « Boîte à ressources (BAR) ». Moodle offre la possibilité aux étudiants de créer une entrée dans le glossaire et de l'annoter (figure 4).

Cette option répondait ainsi à notre objectif d'interactivité, mais également à l'attente des bibliothécaires africains, dont certains avaient émis le souhait d'être informés de la mise à disposition de cette collection d'outils. L'un d'entre eux nous écrivait dans le sondage : « *Je vous prie de m'informer si l'annuaire électronique est gratuit et de vouloir m'aider à le mettre à la disposition de mes usagers.* »

Si les étudiants participent et collaborent activement à la BAR, celle-ci s'enrichira d'entrées constituant ainsi un réservoir de ressources concernant l'Afrique francophone. Il conviendra alors d'étudier avec les partenaires impliqués l'opportunité d'externaliser la BAR sur Delicious³³ (ou tout outil similaire de « *social bookmarking* »). À terme, CALIS Sud jouerait ainsi un rôle important de partage et de mise à disposition des ressources.

Horizons et perspectives

CALIS Sud a été l'occasion de recenser les points d'accès menant à des documents libres d'accès. Au final, il s'avère que Google est extrêmement performant lorsqu'on a une référence bibliographique donnée. Par contre, les moteurs ne peuvent faire office de point d'entrée thématique, ni servir d'approche par sujet. Sur ce terrain, CALIS Sud vient à point nommé pour toute une génération non seulement d'étudiants, mais également de bibliothécaires africains désireux d'exploiter ces ressources gratuites. Soucieuses d'être au plus près de leur contexte, nous avons suivi ce que nous avons appelé un « principe de réalité », qui devrait être un facteur clé de succès. Ce principe impliquait de s'ajuster à la réalité afin de trouver un équilibre entre les besoins, les ressources à disposition et CALIS.

Trois ouvertures se dessinent au terme de ce travail d'adaptation. Tout d'abord du côté de notre équipe, puisque ce travail a agi comme un révélateur de nouvelles pistes à suivre, tant au niveau de l'interactivité que de notre façon de concevoir les démonstrations. Cette transposition à un nouveau contexte a suscité de nombreuses interrogations méthodologiques et, en retour, enrichi la version destinée à nos étudiants SES. La voie du web 2.0 pourrait être empruntée par CALIS SES pour interagir plus activement avec nos étudiants.

En second lieu, CALIS Sud s'avère être un outil intéressant pour les bibliothécaires africains. Non seulement pour découvrir de nouvelles ressources, mais également pour acquérir de nouvelles compétences qui valoriseront leur savoir. Il semble de plus en plus évident que nos collègues suivront la formation CALIS Sud pour s'approprier le

produit avant de l'intégrer et de le faire évoluer dans leurs contextes spécifiques.

Enfin, nous espérons que les étudiants africains puissent, non seulement avoir accès à de nombreuses ressources susceptibles d'enrichir leur formation, mais également être amenés à découvrir des plateformes gratuites leur permettant de publier et partager leur production scientifique. À long terme, la culture de l'information acquise grâce à CALIS Sud pourrait alors être à l'origine d'une véritable circularité de la connaissance (figure 5).

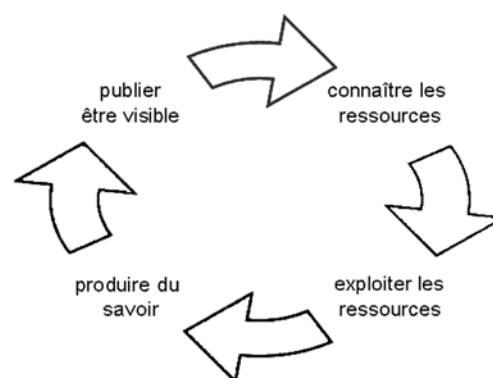


Figure 5
Circularité de la connaissance

Pour CALIS Sud, la prochaine étape sera le développement d'un réseau de partenaires favorisant tant les échanges Nord-Sud que Sud-Sud, dans l'optique d'assurer la diffusion et la pérennisation du produit. ●

Novembre 2009.

33. <http://delicious.com>